

## Oggie rally 2012 : un week end entre voisins

Nos « frères jumeaux » du chapter de Plymouth organisaient leur « rally » annuel pendant le week end du 14 juillet. Le principe de ce genre de rassemblement, très populaire chez nos amis du HOG britannique, est simple : un endroit pour camper, se restaurer (et se désaltérer!), une grande salle pour faire la fête le soir, et de belles routes aux alentours pour des balades quotidiennes (« ride out »).

Nous avons d'ailleurs été quelques uns du chapter à participer, en 2009, au Soffer (South of England Rally), près de Londres : avec près de 3500 bikers, c'est depuis des lustres la « grand messe » annuelle du HOG en Grande Bretagne.

Bien que plus modeste, le «Oggie » 2011, premier du nom, organisé par le chapter de Plymouth avait néanmoins connu un franc succès, avec près de 250 participants, dont une délégation belge du chapter d'Anvers, mais aucun « frenchie ».

Faute de compagnons de route, j'avais en effet dû renoncer à faire le déplacement l'an dernier, mais je m'étais promis de répondre cette fois à l'invitation de nos collègues anglais pour l'édition 2012, quitte à y aller seul.

Finalement, j'avais trouvé in extremis un équipier en la personne de Jean-Louis Bellec et nous avons donc rendez-vous le vendredi 13 à Roscoff en début d'après-midi.

Les prévisions météo, que j'avais surveillées avec une certaine anxiété tout au long de la semaine (puisque j'avais prévu de camper), ne s'annonçaient en définitive pas trop mauvaises... Une grosse averse m'accueillit néanmoins juste en arrivant, dans les bouchons, à l'entrée de Roscoff... Heureusement, ce n'était qu'un grain passager et je retrouvai Jean-Louis comme prévu et à l'heure dite. Avec trois ferries en partance dans l'après-midi, l'aire d'embarquement était presque saturée, mais on nous laissa monter à bord sans attendre, et bien avant les automobilistes : privilège des motards !

La traversée se passa sans encombres et nous arrivâmes devant Plymouth peu avant 21h. Le temps de descendre dans la cale, de désarrimer les motos et de nous équiper, nous étions prêts à débarquer... Mais rien ne se passa!

Au bout de cinq minutes d'attente, sur les motos, je plaisantais avec des motards anglais en leur disant que comme on était vendredi 13, la porte était sûrement cassée...

Je ne croyais pas si bien dire : c'était vrai !

Une heure plus tard, l'équipage tentait toujours de réparer. Sans succès !

Le commandant dut donc se résoudre à sortir le bateau pour le présenter en marche arrière... Ce qui prit encore une bonne demi-heure.

Pendant la manœuvre, on réussit à tourner les motos entre les files et à nous faufiler vers la sortie.

Heureusement, la seconde porte fonctionnait et nous pûmes enfin mettre les roues sur le sol britannique , avec une pensée pour Raymond et Nicole qui faisaient partie de ceux qui attendaient, depuis très longtemps, sur le quai pour traverser en sens inverse...

Problème : nous avons 1h30 de retard et il faisait nuit noire (mais c'était sec!). J'avais prévu d'arriver sur le site du rally juste avant qu'il fasse noir : c'était raté ! Et, ne

voyant rien la nuit, c'était très mal parti pour traverser Plymouth « by night » et surtout pour réussir à trouver l'endroit où j'étais censé planter la tente: un terrain de rugby situé à la périphérie de la ville, à une petite demi heure de route du port...

Jean-Louis, allergique au camping, avait fort heureusement choisi de réserver une chambre (en « twin beds ») dans un hôtel en centre ville : bien qu'étant un peu dégoûté de manquer ainsi la première soirée du Oggie, j'étais donc également plutôt soulagé de pouvoir accepter son offre de partager la chambre avec lui.

Nous n'étions qu'à deux kilomètres de l'hôtel, mais, une fois sur place, il nous fallut encore prendre quelques libertés avec le code de la route local pour pouvoir y accéder : il est toujours étonnant pour un français de constater que tout est fait chez nos voisins pour pourrir la vie des automobilistes et des motards...

Comme par exemple en rendant tout arrêt (y compris un arrêt « minute ») totalement impossible devant un hôtel, ou même à proximité !

Bref, après avoir tourné là où l'on n'aurait pas dû, puis roulé sur le trottoir sur 30 mètres, on se gara finalement « à l'arrache » devant la porte du « Jury's inn ». Le temps d'expédier les formalités, il restait à descendre les motos dans un parking souterrain et sécurisé, à 50m (de trottoir!) de là...

Pas de chance : on arriva 5 minutes trop tard ! La porte était fermée et le parking sous alarme...

On se voyait déjà laisser les motos sur la rue... Et encore aurait-il fallu trouver une place à peu près autorisée, ce qui n'était pas gagné d'avance !

On retourna donc à l'hôtel, pour revenir avec un employé qui réussit finalement à persuader le gardien de téléphoner au centre de sécurité, afin de déconnecter l'alarme quelques minutes... On put enfin mettre les machines à l'abri ! Pour finir, le gardien identifia soudain nos patches du HOG (l'un de ses amis étant membre du Plymouth chapter!) et se montra d'un coup beaucoup plus amical et coopératif, surtout après avoir pris connaissance du but de notre visite : au point de vouloir nous prendre en photo !

On put enfin souffler et prendre au bar de l'hôtel une pinte bien méritée !

Le samedi matin, tandis que Jean-Louis faisait un crochet par la concession, je pris en solo la direction du « parkway social club » (fief du club de rugby des « Talmar Saracens ») où je retrouvai Derek et Judith Mills.

Après avoir laissé par précaution la moto à l'entrée du site, sur un sol bien dur, je plantai la tente dans une partie relativement sèche de la pelouse, ou plutôt pas trop gorgée d'eau : il était manifestement tombé des trombes les derniers jours et le terrain en avait bien souffert...

Je m'étonnai de voir peu de tentes sur le terrain, surtout comparé aux photos de l'an dernier que j'avais eu l'occasion de voir, où il était quasiment plein ! Judith m'informa que les mauvaises prévisions météo avait manifestement dissuadé beaucoup de gens de venir et que nous ne serions guère que le tiers des participants, à peine, en comparaison de l'année précédente ! Dommage, surtout pour nos amis anglais qui s'étaient visiblement démenés pour assurer une organisation impeccable...

Mais l'essentiel était quand même qu'il fasse beau pour le weekend, et de ce côté ça s'annonçait assez bien !

A onze heures, Jean-Louis et moi étions donc prêts pour l'un des deux « ride outs » proposés pour cette journée. Nous avons choisi le plus long des deux, avec Derek comme road captain : environ 120 km sur les petites routes du Devon et de Cornouailles, avec sur la fin un retour vers le centre de Plymouth, pour une visite du front de mer (dont le fameux quartier de Barbican) via un bac traversant la rivière Talmar, qui marque la « frontière » entre les deux régions.

Une balade très sympa, sous un soleil de plus en plus présent, et ponctuée d'un arrêt « lunch » dans un restaurant au bord de la mer, où je pris, par défaut, un « cheese-burger » : mon premier depuis des années !

En fin d'après-midi, nous retrouvâmes les participants au second « ride out » à la concession, puis je retournai au site du rally tandis que Jean-Louis repassait à son hôtel.

Nous avions prévu de dîner ensemble au bar/restaurant situé dans le complexe : de bonne heure, puisqu'on m'avait informé que le service se terminait à 20h (ce qui est la norme en Grande Bretagne)... Nous nous mîmes donc à table à 19h30, et nous passâmes la commande immédiatement... Deux minutes plus tard, la serveuse (désolée) revenait pour nous dire que la cuisine était fermée !

Du coup, Jean-Louis décida de rentrer en ville pour dîner à son hôtel. Moi, il me restait une solution alternative, puisqu'il y avait aussi une tente « snack bar » tenue par les membres du chapter de Plymouth et ouverte jusqu'à une heure du matin : je n'allais pas mourir de faim, même s'il allait falloir se résoudre à avaler le second hamburger de la journée !

Avant ça, je rejoignis Judith et Derek à leur caravane pour un apéro « à la française ».

Un fois rassasié par un hamburger finalement meilleur que celui du midi, je remontai au bar où venait de commencer un concert rock, avant d'enchaîner sur une « disco » endiablée. En fait, puisque le but du voyage était plus pour moi de rencontrer du monde que de danser, je passai la plus grande partie de la soirée en terrasse, à discuter (entre deux pintes) avec des « hog members » : en particulier une équipe très sympa de Gallois du « Great Western chapter ».

Bref, ce fut une bonne soirée et j'allai me coucher tard...

Le lendemain, dimanche, contrairement à ce que nous avons compris, il n'y avait pas de ride out programmé : le rally se terminait en fait à midi. Jean-Louis et moi avions donc prévu de faire une balade de notre côté : il faut dire que nous avons beaucoup de temps devant nous, puisque le ferry ne partait qu'à 22h.

Je me levai donc vers 9h et, en attendant qu'il arrive, je rangeai mes affaires, puis je chargeai la moto. Pour finir, il me restait à plier la tente et à tout amarrer. Après quoi, j'enfilai mon blouson et je mis instinctivement la main à la poche pour vérifier que mon portefeuille y était...

Mais dans ma poche, il n'y avait rien !

Après avoir tout déballé et tout fouillé (même la poubelle!), il me fallut me rendre à l'évidence : je l'avais perdu. Sans doute était-il tombé de ma poche en fin de soirée, et comme nous étions dans un endroit public (seule une salle du pub était réservée au Hog), quelqu'un en avait probablement « profité »... Toujours est-il que je n'avais plus de CB, ni d'argent...

Il n'y avait toutefois pas mort d'homme, puisqu'il ne me restait qu'une douzaine d'heures à passer en Grande Bretagne et que j'avais toujours mon passeport, mon billet, un peu d'essence, de quoi faire un casse-croûte et une dizaine de livres en poche...

Et puis, surtout, je n'étais pas seul : entre temps, mon équipier était arrivé et plusieurs anglais se proposèrent même, carrément, de me donner de l'argent ! Finalement, j'acceptai, au cas où un autre « pépin » se produirait avant le départ, d'emprunter cent livres à Derek : un grand merci à lui !

Il n'empêche que la situation aurait pu être, en d'autres circonstances, nettement plus problématique : quand on voyage, la règle de base est de ne jamais mettre au même endroit tous ses moyens de paiement. En tous cas, cela m'aura servi de leçon : je m'en souviendrai et je ferai plus attention à l'avenir !

Une fois l'opposition sur ma carte de crédit enregistrée, mon stress retomba peu à peu : nous prîmes congé de nos amis et nous nous dirigeâmes vers le parc national du Dartmoor, un endroit magnifique, que je connais bien maintenant (c'était ma quatrième visite) et que j'aime beaucoup.

En redescendant, nous fîmes halte dans la ville pittoresque de Tavistock. Malheureusement, bien qu'on soit un dimanche et en pleine saison touristique, tout était fermé, ou presque : les horaires anglais sont assez bizarres pour nous autres, les Continentaux ! On trouva finalement un restaurant très agréable, situé en bordure d'un ruisseau, où l'on déjeuna en terrasse : un très bon repas !

On repartit ensuite vers le sud, en direction de la côte. Après une cinquantaine de kilomètres, dans un paysage très vallonné et sur des routes très étroites (comme c'est la règle en GB, dès qu'on sort des grands axes), on arriva dans la ville côtière de Looe, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Plymouth : une jolie citée portuaire nichée dans une vallée, et dont les maisons s'étagent sur les versants, des deux côtés de la rivière éponyme. Il y avait un monde fou en ce dimanche ensoleillé !

En fin d'après-midi, nous reprîmes la direction de Plymouth par les axes secondaires, plutôt que d'emprunter l'autoroute : une route qui s'avéra superbe, avec un revêtement excellent et plein de belles courbes... Un tracé idéal à moto, donc ! Mais aussi très « accidentogène » si l'on en juge par les nombreux panneaux destinés à modérer l'ardeur des « apprentis pilotes » locaux !

On retrouva ensuite le bac sur la Talmar river que nous avons déjà emprunté la veille. Lequel est gratuit pour les motos : c'est assez rare pour être signalé ! On fit ensuite quelques tours et détours dans Plymouth, avant de rallier un pub où j'ai mes habitudes : le « Sippers », qui est tenu par un français et présente le double avantage

d'être à 200m du ferry et d'être juste en face d'un grand parking (théoriquement payant...).

Peu avant le dîner (moins bon que d'habitude en ce lieu), on vit débarquer un groupe de types (des sexagénaires !) assez bizarre et juchés sur des scooters des années soixante au look totalement délirants : des « mods », des vrais, comme à la plus belle époque des Who ! Et qui manifestement allaient faire une virée en France ou, plus exactement, dans notre Finistère puisque la fiabilité et les performances de leurs engins (plus que chargés) ne leur permettent guère d'aller plus loin!

Un peu « fermés » au début, ils se révélèrent finalement très sympathiques et nous passâmes un bon moment à discuter avec eux (et avec d'autres motards anglais) en patientant dans la file d'attente du ferry. Il faut dire que la pluie s'était malencontreusement mise à tomber, alors qu'il avait fait beau toute la journée, et qu'un douanier compatissant (car motard en Triumph dans le civil !) avait pris l'initiative de nous laisser tous avancer sous le portique de contrôle, bien à l'abri...

Où d'ailleurs on ne nous demanda rien, contrairement aux automobilistes qui devaient tous se soumettre à la fouille et au contrôle de papiers!

Il ne restait plus qu'à embarquer (devant tout le monde, une fois encore). La nuit passa très vite et ce fut un temps maussade qui nous accueillit à l'arrivée à Roscoff : rien de neuf...

Au final, ce « trip express » chez nos voisins d'outre Manche se sera bien passé, malgré ces quelques mésaventures. Du temps bien plus beau qu'espéré, de belles balades, des rencontres sympa et de bons moments : c'est ce que nous étions venus chercher... Il faut croire quand même que le départ un vendredi 13 est vraiment à déconseiller quand on voyage, même quand on n'est pas superstitieux !

Mais, après tout, l'aventure c'est l'aventure et, comme toujours, seuls resteront les bons souvenirs ! Merci encore, en tous cas, à nos collègues et amis du chapter de Plymouth pour leur accueil : « see you soon in Brittany »!

Pierre-Yves Baraer